



Cahiers de l'Urmis

17 | 2017

Les espaces de la migration lusophone : circulations,
régulations, représentations

Travail, migrations et frontière au nord du Portugal/Galice : de la coopération agricole aux changements actuels

Paula Godinho



Éditeur
Urmis-UMR 7032

Édition électronique

URL : <http://urmis.revues.org/1511>

ISSN : 1773-021X

Référence électronique

Paula Godinho, « Travail, migrations et frontière au nord du Portugal/Galice : de la coopération agricole aux changements actuels », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 17 | juillet 2017, mis en ligne le 06 juillet 2017, consulté le 07 juillet 2017. URL : <http://urmis.revues.org/1511>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2017.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Travail, migrations et frontière au nord du Portugal/Galice : de la coopération agricole aux changements actuels

Paula Godinho

NOTE DE L'AUTEUR

Ce texte est le résultat d'un projet coordonné par Heriberto Cairo Carou de l'université Complutense de Madrid, "Cooperación transfronteriza y (des)fronterización : actores y discursos geopolíticos transnacionales en la frontera hispano-portuguesa", (2013-2016) et financé par le Plan Nacional de I+D+I del Ministerio de Educación y Ciencia de España.

Les politiques de l'identité et les pratiques culturelles à la frontière entre le nord du Portugal et de la Galice

- 1 L'objectif de ce texte est d'étudier les changements du travail dans le contexte de la frontière entre le nord du Portugal et la Galice : la zone entre Chaves et Verín. Ce texte résulte d'une enquête ethnographique de longue durée, initiée dans les années 1980 et riche en retours sur le terrain, complétée par des recherches documentaires dans les archives centrales, régionales et locales, aussi bien publiques que privées. Quatre périodes temporelles successives caractérisent ce terrain. Un temps long, où la connexion à l'agriculture était cruciale, complétée par la contrebande, a été interrompu dans un deuxième moment, pendant les années 1960-1970, par la déstructuration du travail familial autour de l'agriculture, en raison de l'intensité de la migration. Un troisième temps (1990-2000), est associé à la ré-articulation de la vie locale, avec des tâches

agricoles résiduelles, de l'emploi dans les bureaux municipaux et le commerce local, mais surtout le travail des femmes dans la fabrication de prêt à porter et des hommes dans le bâtiment. Un quatrième moment, après le début du nouveau millénaire, a été marqué par la fermeture des usines de confection, qui ont rouvert à d'autres endroits avec un coût du travail moins cher et une absence de droits. Actuellement, l'emploi précaire, les niveaux élevés de chômage de longue durée et la pauvreté des deux côtés de la frontière ne permettent pas de bénéficier du potentiel associé à la différence, qui caractérise l'effet-frontière. Paradoxalement, la frontière qui ne sert plus à maintenir les personnes, a gagné en valeur emblématique et est envisagée essentiellement comme patrimoine. De la frontière utile, on est passé à la frontière futile et festive.

- 2 Considérées sur la longue durée, les identifications des individus ont reposé sur la frontière, avec toute l'ambiguïté propre à une culture de résistance face aux États centraux, liée à un mode de vie partagé. Les ressources générées par l'activité agricole étaient complétées par celles provenant de la contrebande de biens et le passage clandestin de personnes, activités qui, unissant les deux côtés de la frontière, s'intensifiaient à certaines périodes. À plusieurs époques historiques, les relations frontalières ont rendu possibles l'existence de *zones de refuge* (SCOTT 2009), qui ont aidé à mieux vivre et firent parfois la différence entre la vie et la mort, notamment pendant la guerre civile espagnole et la longue paix incivile qui la suivit, ou encore pendant la guerre coloniale sous la dictature portugaise. Sur le segment limitrophe de cette aire frontalière, des zones ambiguës non linéairement distribuées se maintinrent jusqu'à une date récente. Ces espaces de travail et de convivialité ont été jugés confus, pleins de mélanges et de promiscuité par les pouvoirs centraux. Toute la frontière a été délimitée par le *Traité de Lisbonne*, signé de commun accord en 1864 par les États portugais et espagnol (GODINHO 2009b, 2011, 2014), au prix de négociations concernant des tracés locaux, ayant trait surtout à la zone frontalière du Portugal et de la Galice. La majorité des articles du Traité, 23 sur un total de 31, portent sur le tracé de la frontière, dont 15 sur la zone frontalière séparant le nord du Portugal et la Galice. Ainsi, plus des 2/3 de ces négociations ont concerné cette zone, et, en son sein, tout particulièrement le *Couto Misto* – enclave constituée par les *pobos* de Rubiàs, Santiago et de Meaus – et les villages de Soutelinho, Cambedo et de Lamadarcos, désignés au XIX^e siècle par l'expression de "*povos promiscuos*"¹, en raison du tracé de la frontière censé les séparer (GODINHO 2009b). L'histoire, la langue et les relations locales de sociabilité ont donné jour au fil du temps à une double réalité, où coexistent entre les populations locales des dynamiques alternant la conflictualité et la collaboration, échappant ou résistant au joug des États et des normes instituées.

Un long temps : une « zone de refuge » contre les États, et la circonscription du travail

- 3 La zone frontalière où je travaille se situe dans la vaste plaine fertile de Vérin et Chaves, sillonnée par la rivière Tâmega. En bénéficiant d'un microclimat assez agréable, le territoire de la vallée est très fertile. Toutefois, la diminution et le vieillissement de la population ont eu des conséquences, particulièrement dans le secteur agricole. Le maïs, les pommes de terre, des légumes et des fruits sont les plus importantes productions locales. Ces dernières années, en particulier du côté galicien, la vigne est en développement. Le vin, qui était destiné à la consommation familiale, a été perfectionné,

avec des cépages frontaliers similaires. Du côté galicien, il y a aujourd'hui une *Appellation d'origine* (Monterrey) reconnue depuis 1992, avec des variétés locales traditionnelles de vin rouge et blanc. Ces vins ont été reconnus à l'échelle internationale par de grands prix. Sur la montagne, il y a des forêts de châtaigniers et de pins qui ont beaucoup souffert des incendies des dernières années. Le bétail, pour l'élevage extensif, a de bonnes prairies dans les petites exploitations, mais le nombre de têtes a diminué. Du côté galicien, on a récemment mis en place une coopérative spécialisée dans l'élevage biologique.

- 4 Il existe ici une *culture de la frontière* (GODINHO 2011) qui a longtemps permis d'échapper aux centres du pouvoir, par la fuite ou la négociation d'une relation distanciée, favorisant la constitution d'une *zone de refuge* (SCOTT 2009). James C. Scott relativise le phénomène de la périphérisation, en défendant qu'il s'agirait, tout au contraire, d'espaces de protection de personnes dont les modes de vie, l'organisation sociale, l'idéologie et la culture orale sont susceptibles de constituer comme un positionnement stratégique qui permettrait de maintenir les États à distance et d'éviter l'incorporation en leur sein (SCOTT 2009, *passim*). Les populations de ces zones jouèrent un rôle dans le processus d'institutionnalisation des frontières (SAHLINS 1989). Elles ont constitué durablement des réseaux informels qui rivalisaient avec le champ étatique, mixant des identifications contradictoires dans les cadres des modes de vie locaux observables d'un côté et de l'autre de la frontière. Longtemps, le marché du travail est resté local et frontalier, car l'agriculture et la contrebande unissaient les voisins des villages de frontière. Pendant la guerre civile en Espagne, compte tenu des besoins d'approvisionnement en aliments du côté galicien, la contrebande s'est intensifiée, même si la répression s'intensifiait elle aussi.

Les flux et les lieux : du passage des marchandises au passage de personnes, et le démantèlement de l'économie agricole frontalière (1960-1970)

- 5 De façon générale, les régions frontalières – désignées par le terme *raia / raya*, entre le Portugal et l'Espagne – ont longtemps subi le pouvoir d'attraction exercé par les centres, qui provoquaient des flux migratoires les vidant de leur population. L'abandon des terres, qui a commencé dans les années 1960, a été freiné grâce à la contrebande. Plusieurs habitants se souviennent de l'abolition des frontières survenue dans les années 1990 comme un grand coup porté contre l'économie de contrebande de leur région. La contrebande des œufs, du pain, du café, du tabac, des bananes, des parfums, des vêtements, etc. a constitué une source très simple de revenus complémentaires de l'activité agricole, qui fournissaient aux jeunes une certaine base d'indépendance vis-à-vis de leurs familles. Sur le plan discursif, la contrebande est fréquemment assimilée à une activité agricole, loin de toute connotation négative.
- 6 Du côté de la Galice, l'émigration affecta surtout les zones rurales, alors qu'au Portugal, ce sont aussi bien les villes que les villages de la frontière qui se dépeuplèrent, identiquement incapables de faire face à la récession démographique et économique (MOREIRA 2001 : 77). Le déclin de ce que Maria Carlos Radich appelle le « vieux monde », qui s'inscrivait dans une longue durée est un processus observable des deux côtés de la frontière (BAPTISTA 2003, 2013). Il se manifesta tout d'abord par l'exode rural depuis une zone de fertilité exceptionnelle – la vallée de Verín-Chaves, traversée par la rivière de la

Tâmega – et a mis en évidence les changements résultant du processus d'intégration au sein d'une unité politico-économique plus large, l'Union européenne et, plus spécifiquement encore, résultant de la Politique agricole commune. Le modèle frontalier, à l'échelle des villages, constitue un champ social tel que défini par Pierre Bourdieu : configuration relationnelle au sein d'un espace socio-économique organisé de façon diacritique en différences sociales, économiques et liées au facteur âge, comprenant également les positionnements politiques. Surtout dans les dernières années, ce tronçon de la délimitation frontalière entre les deux pays s'est transformé en un couloir de passage de personnes, venues surtout d'autres lieux. Après les années 1960 et 1970, à cause des mouvements migratoires, la frontière est devenue surtout un point de passage.

Les hommes à la bétonnière, les femmes à la machine à coudre : réajustements du travail à la frontière dans les années 1970-2000

- 7 Le secteur du textile a commencé à se développer du côté galicien dans les années 1980 et a atteint son apogée à la fin des années 1990. Au début du nouveau millénaire, de nombreuses entreprises ont été délocalisées, ce qui a conduit à des pertes d'emplois. Les hommes travaillaient principalement dans le bâtiment et sur les chantiers de travaux publics en sous-traitance, souvent sans formation spécifique. Le centre du textile était Vérin, du côté galicien. Plusieurs femmes interrogées étaient des filles d'immigrés en France et en Allemagne et sont impliquées dans un réseau social, avec de multiples liens qui le traversent – la parenté, l'amitié, le voisinage, le copinage. En faisant usage d'un ensemble de dispositifs sociaux variables, les femmes de ce lieu mettent en jeu les possibilités offertes par la mémoire familiale. Elles disent : « ici, c'est le berceau des couturières ». En dehors de ces réseaux, moins protégées, les femmes immigrés, surtout en provenance d'Amérique latine, sont plus fragiles et acceptent des conditions de travail draconiennes, avec des horaires illégaux.
- 8 Les trajectoires de ces femmes sont liées aux familles marquées par des processus de migration dans un contexte européen, surtout en France et en Allemagne. Une constante dans cette zone, c'est le début de la vie active à la fin de l'adolescence. Les syndicalistes et les couturières ne connaissaient pas de cas de travail des enfants. Dans le passé, l'apprentissage du travail dans le textile et la préparation des couturières impliquait d'apprendre les règles du métier et non une formation. Maintenant, il y a des cours de formation professionnelle, créés depuis les années 1980 par les institutions gouvernementales.
- 9 Dans une situation d'abondance de la main-d'œuvre, la circulation des femmes entre les entreprises ou les travaux de ménage dépend à la fois de la capacité technique et de la vitesse d'exécution du travail, qui facilitent l'embauche. La répétition des gestes sur la chaîne de travail nécessite un rythme rapide. Elle rejoint le quotidien, la vie, un temps qui semble être une éternité, dans ce que Robert Linhart a appelé « la morne atmosphère de prison » (LINHART 1978 : 25), qui assimile les conditions de travail à la chaîne à un univers semi-carcéral (LINHART 1978 : 60). Froid en hiver et insupportable en été par la canicule, sans vacances et avec des journées de pas moins de 10 heures, avec le contrôle du temps aux toilettes, le travail dans les ateliers textiles détériore la santé des femmes.

On m'a rapporté le cas d'une femme d'une trentaine d'années qui repassait debout toute la journée, depuis plusieurs années et qui avait les jambes noires à cause des varices.

- 10 Le travail de confection est redistribué par une personne intermédiaire des grandes chaînes textiles (Inditex, Florentino, Adolfo Dominguez, etc.) à des coutières individuelles qui le finalisent, cousant à la maison, sans contrat ni aucun droit. Ces femmes ont répondu à l'appel de l'esprit d'entreprise véhiculé par une vision hégémonique, surtout dans les années 1990. Elles sont censées se sentir plus libres que les ouvrières qui sont dans les usines, plus disponibles pour organiser leurs horaires en fonction des rythmes de la famille. En effet, il s'agit de femmes de faible niveau social, craignant d'être exclues du marché du travail pour une défaillance technique, mais surtout à cause de leur vie personnelle : les parents plus âgés qui ont besoin de soins, les maladies des enfants qui nécessitent leur attention.
- 11 Le caractère informel, la malléabilité ou la dispersion de la production brouillent les limites entre les entreprises et les foyers, entre les entrepreneurs et les travailleurs, entre les marchés et les réseaux d'échange. Dans une situation de crise, la vie ne peut être assurée ou améliorée par de longues heures de travail chez eux. Amis, voisins et parents, d'un côté et de l'autre de la frontière, sont la clé des contacts, qui permettent l'accès au travail grâce à l'activation de réseaux horizontaux. Les liens avec les *chefas* (propriétaires ou responsables de *talleres*), qui garantissent l'emploi, sont également importants.

Les grands axes routiers : une frontière qui s'échappe, le travail dilué dans le monde (1990-2014)

- 12 La zone frontalière a stagné sur le plan économique, en raison de la désarticulation accentuée de l'agriculture et l'absence d'alternatives, exception faite de la production viticole, dans la région de Monterrei, en Galice. De ce côté-là, la « bulle immobilière » arrêta à partir de 2008 les travaux du bâtiment, qui employait beaucoup d'hommes portugais. Par ailleurs, plusieurs entreprises du secteur textile liées à la sous-traitance étrangère (outsourcing) qui employaient des femmes de la frontière se sont mises ces dix dernières années à la recherche d'autres pays de production, en vue de réduire leurs coûts salariaux, phénomène aujourd'hui désigné par le terme « délocalisation ». Comme le mentionna un militant syndical lors d'un entretien réalisé à l'été 2012, en l'absence de possibilité de dévalorisation de l'euro, c'est la force de travail qui a été dévalorisée. On peut signaler par exemple qu'en cette même période de l'été 2012, un petit atelier de production textile a rouvert ses portes à l'embauche, profitant de l'expansion du chômage dans cette région espagnole pour réduire ses coûts de main-d'œuvre.
- 13 L'extérieur est devenu central dans les stratégies de reproduction économique des familles, ce qui se traduit par une coupure avec la forme antérieure de reproduction des unités domestiques. La grande majorité des familles survit au moyen des revenus migratoires et des retraites ; seule une partie de ses membres travaillent dans la région, dans le secteur tertiaire. Suite à la chute de la production agricole, la terre a perdu sa valeur d'usage, même si l'on persiste à valoriser la propriété foncière en tant que patrimoine immobile. C'est à ce patrimoine matériel et tangible qu'il est possible de recourir en situation de crise, comme cela pourra être le cas dans l'actuelle phase du *capitalisme tardif* (SAHLINS cit. ORTNER 2011), ressenti par les personnes sous la forme d'un appauvrissement généralisé, d'une réduction du montant des retraites et des

allocations, de pertes d'emploi. L'usure rapide du travail vise à extraire la plus-value maximale dans un court laps de temps avant de se déplacer éventuellement vers d'autres endroits. Parallèlement, on construit des grandes routes reliant aux centres urbains et on diminue l'investissement public local, en fermant les écoles, les services médicaux et les urgences hospitalières et en supprimant les transports publics. Rester ou partir - la fixité ou le mouvement - sont des choix, et ici comme dans les lieux étudiés par Susana Narotzky et Gavin Smith à Alicante (2006), les gens font des choix, mais aussi, les choix font des gens. Les mondes créés par ces choix sont le résultat d'un ensemble de processus, auxquels l'histoire n'est pas étrangère. En ligne avec ce qui était commun dans les ménages ruraux du passé, le foyer a continué à être une unité de production et de reproduction en s'adaptant à l'informalité économique néolibérale. Un ministre portugais a même exhorté les chômeurs à quitter leur « zone de confort ». Cette invitation énergique correspond à une caractéristique qui sous-tend le système actuel : les flux de capitaux sont rapides, mais les personnes sont beaucoup moins mobiles. Comme les femmes qui travaillent dans les *maquilas* guatémaltèques dans la recherche menée par Liliana Goldin (2012), plusieurs couturières interrogées se disent frustrées, déprimées et fatiguées, abandonnées par une modernité dont elles pensaient qu'elle leur apporterait du bonheur (GOLDIN 2012 : 32).

L'actualité : les lieux de frontière comme terrasses de fête

- 14 Il faut comprendre le passage de la *frontière utile* du passé à la *frontière futile* (GODINHO 2009a). Dans une situation où il n'existe plus localement de possibilités d'avoir du travail et qui conduit à une nouvelle émigration massive, je me suis aussi interrogée sur les phénomènes d'emblématisation de la frontière sur la longue durée, car c'est surtout le passé qui permet de reconstituer les relations au sein des lieux délaissés, qui confèrent aujourd'hui une nouvelle dimension à l'expression « patrimoine ». Ce passé est recréé et réinterprété avec pragmatisme, en adéquation avec une conjoncture récente et déprimante, qui se manifeste intensément dans la vie des personnes. Par ailleurs, aborder la frontière implique de prendre en compte des échelles variées :
- a. celle des villages qui ont perdu partie de leur population
 - b. celle du rôle des agents locaux et régionaux
 - c. ou bien encore celle des politiques centrales, fixées par les gouvernements de Lisbonne, Madrid ou Bruxelles, selon des politiques définies du dehors vers le dedans, de bas en haut et de haut en bas.
- 15 Avec l'ouverture des autoroutes modernes, cette frontière est devenue un espace de flux sans fixation. Non sans paradoxe, est mise en valeur la mémoire passée d'une frontière procurant des avantages pratiques, emblématisée, patrimonialisée et, si possible, rentabilisée touristiquement, mouvement par lequel le phénomène de la fétichisation de la frontière s'accommode d'une conjoncture néolibérale durement vécue. La ruralité est de plus en plus entendue par référence à sa réappropriation et sa réinvention urbaine. La notion de patrimoine acquiert une nouvelle valorisation, traduite par le truchement d'expressions érudites - patrimoine environnemental, naturel, culturel, matériel ou immatériel. Le patrimoine est aujourd'hui associé à ce qui est transmis par un groupe humain aux générations suivantes, recyclant des éléments ayant trait aux routines ou

ayant disparu, non sans payer le prix d'une certaine dispersion au travers d'une grande variété de thèmes, de groupes, de temps et d'espaces.

BIBLIOGRAPHIE

- BAPTISTA Fernando Oliveira (2003), *A Política Agrária do Estado Novo*, Porto, Afrontamento
- BAPTISTA Fernando Oliveira (2013), *O destino camponês*, Castro Verde, 100Luz.
- GODINHO Paula (2009a), « Entre Chaves e Verín : da fronteira útil à fronteira fútil », in MEDINA Eusébio & MARCOS Javier (eds), *Fronteras, Patrimonio y Etnicidad. Procesos de Construcción de la Identidad en Iberoamérica*, Badajoz, Universidad de Extremadura.
- GODINHO Paula, CAROU, Heriberto Cairo & PEREIRO Xerardo (eds) (2009b), *Portugal e Espanha - Entre discursos de centro e práticas da fronteira*, Lisboa, Colibri.
- GODINHO Paula (2012), « Contextos da memória, lugares dessubstanciados e re-significação do passado : a fronteira como amenidade, insígnia e património », in GODINHO Paula (ed), *Usos da Memória e Práticas do Património*, Lisboa, Colibri.
- GODINHO Paula (2013), « Usos e direitos comuns, resistência e zonas de refúgio : os povos e os Estados na delimitação da fronteira entre Portugal e Espanha no séc. XIX », in NEVES José (ed.) *Da Economia Moral da Multidão à Arte de Não Ser Governado - E.P.Thompson e James C.Scott na Ibéria*, Casto Verde, 100Luz, pp. 19-37.
- GODINHO Paula (2014), « Re-signification of the past in the northern Portugal/Galicia border: amenity, heritage and emblem », in STOKLOSA Katarzyna & BESIER Gerhard (eds), *European Border Regions in Comparison - Overcoming Nationalist Aspects or Renationalization?*, London, Routledge, pp. 149-168.
- GODINHO Paula (2014a), « Memórias divididas e consensos hegemónicos : entre a confiscação e a recuperação », *A Trabe de ouro : publicación galega de pensamento crítico*, pp. 13-21.
- GODINHO Paula (2014b), « Fronteira, políticas de centro e práticas da cultura : o « Tratado de Limites » de 1864, o interesse dos Estados e a resistência das populações », in SOUSA Xulio, NEGRO ROMERO, Marta & ÁLVAEZ Rosario (eds.), *Lingua e Identidade na fronteira galego-portuguesa*, Santiago de Compostela, Consello da Cultura Galega, pp. 75-70. ISBN : 978-84-92923-60-1
- GODINHO Paula & CAIROU Heriberto Cairo (2014c), « El Tratado de Lisboa de 1864 : La Demarcación de la Frontera y las Identificaciones Nacionales », *Historia y Política*, nº 30, pp. 23-54.
- GOLDIN Liliana (2012), « From Despair to Resistance: Maya Workers in the Maquilas of Guatemala », *Anthropology of Work Review*, 33(1), pp. 25-33.
- LINHART Robert (1978), *L'Etabli*, Paris, Le Seuil.
- MOREIRA, Maria João Guardado (2001) *A dinâmica Demográfica na Região do INTERREG Ibérico no final do séc. XX*, Lisboa, tese de Doutoramento em Sociologia, FCSH/UNL, 2 vols.
- NAROTZKY Susana & SMITH Gavin (2006), *Immediate struggles - People, Power and Place in Rural Spain*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.

ORTNER Sherry (2011), « On Neoliberalism », *Anthropology of this century*, 1, Mai, <http://aotcpress.com/articles/neoliberalism/>

SAHLINS, Peter (1996)[1989] *Frontières et identités nationales- La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVII^e siècle*, Paris, Belin (préface de Bernard Lepetit).

SCOTT James C. (1985), *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven and London, Yale University Press.

SCOTT James C. (1990), *Domination and the Arts of Resistance - Hidden Transcripts*, New Haven and London, Yale University Press.

SCOTT James C. (1998), *Seeing like a state*, New Haven and London, Yale University Press.

SCOTT James C. (2009), *The Art of Not Being Governed*, New Haven and London, Yale University Press.

NOTES

1. Note de la rédaction : Cette expression rend compte d'une situation de mélange, de frontière non étanche et à laquelle les populations ne s'identifient pas. Promiscuité n'a pas une connotation péjorative comme en français. Il s'agit de populations vivant dans une grande promiscuité, mélangées...

RÉSUMÉS

Cet article a pour objet les changements du travail dans le contexte de la frontière entre le nord du Portugal et la Galice : la zone entre Chaves et Verín. Il est issu d'une enquête ethnographique de longue durée, commencée dans les années 1980, riche en retours sur le terrain et complétée par des recherches documentaires dans les archives centrales, régionales et locales, aussi bien publiques que privées. Cet article interroge une frontière qui ne sert plus à maintenir les personnes mais qui a gagné une valeur emblématique et patrimoniale.

INDEX

Mots-clés : travail, frontière, Galice, Portugal, anthropologie, patrimoine.

Index géographique : Portugal, Espagne

Keywords : work, border, Galice, Portugal, anthropology, heritage.

AUTEUR

PAULA GODINHO

Professeure agrégée d'anthropologie

Département d'anthropologie et Institut d'histoire contemporaine, FCSH - université nouvelle de
Lisbonne